

ont pu faire connaissance avec le papillon même. Car ce papillon, qui avec les ailes étendues ne mesure pas plus de trois quarts de pouce, est très peu apparent, même au vol ; et comme il ne prend ses ébats que le soir ou durant la nuit, il est par cela même encore bien moins remarqué.

Les entomologistes d'Ontario nous disent que ce n'est qu'en 1868 qu'ils ont remarqué la présence de cette Pyrale, que les anglais désignent par le nom de *Codling Moth* ; mais dès 1860 je constatais ses ravages à St-Joachim, sur des fameuses greffées sur paradis. Depuis lors, cet insecte semblait avoir disparu, lorsque dans ces deux dernières années, il s'est montré plus nombreux que jamais.

L'insecte ne paraît faire aucun choix particulier des pommes, douces, sûres, sucrées, elles paraissent lui convenir également.

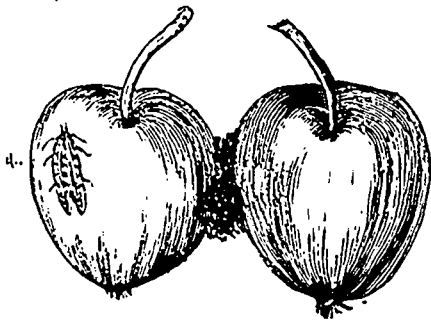


Fig. 2.

La femelle ne dépose d'ordinaire qu'un seul œuf sur chaque fruit, bien qu'il arrive parfois qu'il s'en trouve deux, dus probablement à deux femelles différentes. Je dis qu'elle dépose son œuf sur le fruit, car il est bien constaté aujourd'hui que, même à Québec, l'insecte a deux générations dans chaque saison, la première en mai ou juin, et la seconde en juillet. Si, au printemps, l'insecte recherche l'œil du fruit pour y déposer son œuf, en juillet c'est sur l'épiderme même qu'il le fixe. Le ver aussitôt éclos pénètre à l'intérieur pour y trouver retraite et nourriture, et paraît préférer communiquer avec un fruit contigu, plutôt que de gagner le cœur de celui qui l'a en premier lieu reçu. La figure 2 nous montre deux fruits ainsi ravagés par le même insecte ; les déjections qui s'accumulent entre les deux les faisant adhérer et couvrant le ver dans ses pérégrinations, car plus encore que l'insecte parfait, la larve paraît redouter la lumière.

Cet ennemi est d'autant plus redoutable que les moyens mis en usage jusqu'ici pour le combattre, ont été fort peu efficaces. On conseille de ceinturer le tronc des arbres avec deux liens de foin, l'un près du sol et l'autre un peu plus haut, dans l'espoir que le ver se cherchant un abri pour y filer son cocon, ne manquera pas de s'arrêter à ces liens, et en les visitant tous les huit jours on pourra ainsi détruire tous les cocons qui y seraient cachés. On conseille aussi de faire paître par des cochons ou de jeter au feu les fruits véreux qui se détachent de l'arbre. Mais outre que ces moyens ne sont que préventifs pour une éclosion nouvelle, j'ai pu constater qu'ils n'étaient que fort peu effectifs. Très peu de vers s'arrêtaient à ces liens pour y fixer leurs cocons. En outre qu'ils savent se laisser choir sur le sol au moyen d'un fil de soie qu'ils produisent, ils ont mille retraites pour se dérober à vos recherches.

Il est arrivé plus d'une fois qu'en achetant des pommes au baril on ait trouvé une quantité de cocons de cet insecte dans les barils mêmes, les vers ne s'étant échappés des fruits qu'après leur cueillette. Il va sans dire qu'un amateur intelligent ne manque jamais de détruire de tels cocons, soit en les écrasant ou encore plus sûrement en les ébouillantant.

L'ennemi est à présent connu, ses mœurs, ses allures ont

été observées et constatées ; reste à présent à trouver des moyens de le combattre plus efficaces que ceux que l'on a pu signaler jusqu'à ce jour. Il est probable qu'il en sera de cet ennemi comme de la Piéride de la rave et d'une foule d'autres, que les auxiliaires les plus puissants pour le combattre nous seront fournis par d'autres insectes lui faisant la guerre.

Les insectes, abandonnés à leur seul force de reproduction, dévasteraient bientôt le monde, s'il ne trouvaient dans les ennemis de leur propre classe un obstacle à leur expansion. Et voilà ce qui explique pourquoi un insecte nouvellement importé dans une contrée qui peut lui convenir, s'y montre d'ordinaire en quantité prodigieuse dès les premières années ; c'est que n'ayant pas là ses ennemis naturels, sa propagation n'est restreinte par aucun obstacle. Mais ces ennemis d'autrefois, ou de nouveaux dans sa nouvelle région, ne tardent pas à se déclarer, et viennent tôt ou tard restreindre ses dépredations. Souhaitons qu'il en soit bientôt ainsi pour ce ver de la pomme, car pour ce moyen efficace de faire la guerre à cet ennemi, nous n'en connaissons pas encore.

L'ABBÉ PROVANCHER.

COLONISATION.

Nous avons déjà mentionné les nobles efforts de M. le curé Labelle, et les succès marqués dans le mouvement de colonisation qui se fait actuellement dans le district d'Ottawa, nous attirons maintenant l'attention de nos lecteurs sur la lettre suivante, écrite par un des plus chauds amis de la classe agricole, le Révérend Père Lacasse, O. M. I., qui s'occupe spécialement de colonisation. Nous engageons vivement ceux de nos cultivateurs qui voient avec chagrin partir leurs fils pour les Etats-Unis, faute de pouvoir leur donner un établissement, à se mettre en communication avec le Père Lacasse. Ce vaillant missionnaire a reçu de Mgr. l'Archevêque de Québec, la mission de venir au secours de notre jeunesse forcée de s'expatrier, en créant des centres sur nos terres nouvelles, dans lesquels les colons qui voudront s'enrôler sous sa bannière, pourront se créer de beaux établissements, sans avoir à passer par les pénibles épreuves auxquelles sont ordinairement exposés les colons isolés, épreuves qui découragent les jeunes gens qui seraient tentés de prendre des terres nouvelles, et qui les portent à se diriger, de préférence, vers les Etats-Unis.

Que notre classe agricole sache profiter du beau dévouement du vaillant apôtre de la colonisation, et seconder ses efforts, et nous verrons s'arrêter l'émigration, et l'agriculture prendra un nouvel essor dans notre province.

Colonie à Metgermette.

Monsieur, — Je viens de la Beauce. Deux fois je me suis enfoncé dans les forêts de Metgermette et je suis heureux de dire à ceux qui veulent aller s'y établir, qu'ils y trouveront de grands avantages et des endroits très-fertiles. Le canton de Metgermette est à six lieues de St Georges et la ligne centrale qui le coupe au milieu, passe à trois lieues de l'Eglise St-Come. Pour y parvenir, il faut passer par le chemin dit des Français.

Ce canton est plan, à quelques endroits, on y voit des roches, mais elles ne sont que sur la surface du sol. Il y a des terrains bas où l'on rencontre des cèdres d'une grosseur énorme. Ces endroits défrichés donnent un rendement considérable, car le sol y est très-riche.

A part ces passées de roches et ces cédrières, le sol est très-avantageux pour permettre aux colons de commencer aussitôt leurs défrichements. Que de belles érablières dans ce canton ! que de beaux lacs et de beaux ruisseaux qui l'arrosent en tous sens !!

Les terres de cent acres se vendent à raison de 30 centins l'acre payables en cinq versements, c'est-à-dire qu'il faut au moins donner six piastres pour avoir son billet de location.

Il y a déjà un moulin à scie et l'automne prochain il y aura un moulin à farine.

On a promis de faire des défrichements pour le printemps prochain sur 122 lots. Un bon nombre de familles et de jeunes gens sont déjà à l'ouvrage.

M. le curé de St-Joseph donnant l'exemple, sa paroisse a envoyé un bataillon. Je suis heureux de mentionner les noms de M. Letourneau et Roy, marchands, M. le Curé de St-Georges a aussi son régiment.